

20211117 Libération

<https://www.liberation.fr/societe/a-calais-apres-la greve-de-la-faim-on-prefere-sarreter-avec-toute-cette-energie-positive-20211117> IAF6GJDHXRHPRI RTVACCRELQAA/
[Accueil](#) / [Société](#)

Interview

A Calais, après la grève de la faim : «On préfère s'arrêter avec toute cette énergie positive»

Voyant leurs revendications non entendues par le gouvernement, les deux militants qui avaient cessé de s'alimenter pour alerter sur les conséquences des expulsions pour les exilés ont décidé de mettre un terme à leur action. L'un d'entre eux s'en explique à «Libération».



Compagnons de grève de la faim du prêtre Philippe Demeestre, Anaïs Vogel et Ludovic Hobein ont mis fin à leur action. (Karim Daher/Hans Lucas)

par [Gurvan Kristanadjaja](#)

publié le 17 novembre 2021 à 18h09

Ils avaient cessé de s'alimenter depuis trente-huit jours. Ce mercredi, les deux militants en grève de la faim à Calais, Anaïs Vogel et Ludovic Holbein, [ont décidé de mettre fin à leur mobilisation](#), près de deux semaines après que le prêtre Philippe Demeestère [en a fait de même](#). Il y a quatre jours, ils ont reçu un courrier du ministère de l'Intérieur qui réaffirmait [les propositions formulées par le médiateur Didier Leschi](#). Le signe, selon eux, qu'ils n'obtiendraient pas gain de cause – ils souhaitaient obtenir la cessation des évacuations des lieux de vie des exilés le temps de la trêve hivernale. La fin du jeûne n'acte pas pour autant un échec, selon eux, et d'autres initiatives pourraient naître bientôt. Ludovic Holbein, l'un des deux militants, répond à *Libération*.

Qu'est-ce qui vous a poussé à cesser la grève de la faim ?

Il y a plusieurs raisons. Contrairement à ce que certains ont voulu laisser penser, dès le départ, elle n'était pas pensée comme un chantage mais plutôt comme un cri de désespoir. Il y a

quatre jours, on a reçu une lettre du ministère de l'Intérieur au nom d'Emmanuel Macron dans laquelle étaient réaffirmées les positions du médiateur Didier Leschi. Le gouvernement s'engage à ce que les exilés aient le temps de prendre leurs affaires en cas d'évacuation, à ce que les réunions opérationnelles soient ouvertes aux associations et à ouvrir un sas comme une première étape vers l'hébergement. Quand on fait une grève de la faim, on est dans une urgence. On voit bien par cette lettre que cette mobilisation n'est plus la priorité du gouvernement. On préfère s'arrêter maintenant avec toute cette énergie positive autour de nous.

Comment avez-vous vécu ces trente-huit jours ?

On a tous eu un peu la même chance : [on l'a vécue moins difficilement que ce que l'on pensait au départ](#). Même si je sentais ces derniers jours que des choses partaient de travers dans mon corps. Entre ma pensée et ce qui sortait de ma bouche, il y avait des décalages.

Mais surtout, on ne s'attendait pas à une telle portée médiatique et populaire. Au départ, on pensait que la grève de la faim durerait peu longtemps avec une réponse positive. En réalité, ce fut tout l'inverse. Mais l'arrêt de la mobilisation après trente-huit jours n'est pas un échec, justement parce qu'il y a eu tout ce soutien populaire. Il y a eu une mise en lumière des conditions de vie des exilés à Calais comme il n'y en a pas eu depuis le démantèlement de la grande jungle en 2015. Encore hier, on a reçu un courrier de soutien de Canadiens : ça prouve bien que le discours actuel qui tend à dire que pour la majorité des gens, c'est un sujet sensible, est faux. Le soutien que l'on a reçu dépasse ce qu'on pouvait espérer.

Comment jugez-vous les propositions qui ont été formulées par le gouvernement ?

On voit déjà que l'une de leurs promesses ne tient plus. [Le sas qui était prévu comme un hébergement temporaire](#) a définitivement fermé il y a deux jours... Et je n'ai pas de nouvelles quant aux alternatives. Ce qui a été affirmé comme une solution n'est déjà plus en place. Les évacuations ont repris au même rythme qu'avant, avec la même violence. Désormais, on a cette trace écrite au nom du président de la République, et on ne lâchera pas sur ses engagements.

C'est pour ça que la situation est si difficile à comprendre ici, elle est pleine de petits détails. Ce qui transparaît dans les médias, c'est qu'on a eu une réponse positive à notre mobilisation. Mais tant qu'on n'est pas ici et qu'on ne voit pas qu'il y a encore 900 personnes qui dorment dehors, que rien ne bouge, on ne peut pas comprendre. Aujourd'hui, il y a cette mobilisation populaire et l'on souhaite l'utiliser pour manifester notre désaccord.